

SUD DE L'AFRIQUE

MADAME MABILLE

Quelques mots sur son arrivée au Cap avec ses compagnons de voyage.

Ville du Cap, 5 février 1882.

Nous voici au Cap, vous le savez déjà, j'espère, par le télégramme que M. Krüger a envoyé à Strasbourg. Nous nous sentons heureux de penser que nos parents et amis n'ont plus d'inquiétude à notre sujet, et d'ici il nous semble entendre les actions de grâces qu'ils adressent au Seigneur pour nous. Jamais, je crois, je n'avais autant souffert du mal de mer. De fait, nous avons tous été dans un triste état, sauf quatre à cinq jours après avoir passé Madère. Cela n'empêche pas que nous n'ayons eu de doux moments à bord. Nous avons entre dix et onze heures, le matin, un petit culte en français dans la cabine de notre sœur Esther Lemue. Sur le pont, nous avons toujours eu un coin à nous que personne ne pensait à nous disputer et où nous pouvions lire, travailler, faire du sessouto, chanter lorsque le mouvement du vaisseau nous permettait de le faire. M. Krüger s'était mis bravement à l'étude de la langue et, chaque fois que nous le rencontrions aux repas, il avait une phrase nouvelle toute préparée pour nous en demander l'explication.

Dès notre débarquement, un ami nous a remis un grand paquet de lettres arrivées du Lessouto. Nos frères nous souhaitaient tous la bienvenue. Il est bien doux de se sentir ainsi aimé et désiré. Dieu veuille que notre arrivée soit un encouragement pour nos amis. Nous venons, mon mari et moi, d'écrire au chef Letsié et à cet entêté de Massoupa. Je me suis permis de lui envoyer un message de la part de mon père ; s'il lui reste encore un peu de cœur ou de conscience, j'espère qu'il y fera attention.

En rentrant, ce matin, nous avons eu une charmante surprise. Trois élèves de notre école préparatoire de Morija nous attendaient devant notre hôtel. Ce sont de jeunes Bakhatlas qui, lorsque la guerre les a chassés du Lessouto, sont venus jusqu'à la ville du Cap demander à être admis au collège de Zonnebloëm. Vous dire leur joie et la nôtre serait impossible. Que sera l'arrivée au Lessouto ? Avec quelle joie ils tournaient et retournaient la Bible et le petit Nouveau Testament que nous avons apportés avec nous !

12 février.

Nous sommes encore au Cap, attendant le steamer qui doit nous mener à East-London. Nous jouissons beaucoup des amis du Cap. Nous sommes allés à Stellenbosch et à Wellington. M. Bisseux est encore bien conservé et m'a paru plus gai et avoir plus d'entrain que lorsque je l'avais vu il y a vingt-deux ans. M. le pasteur Andrew Murray a réussi à éveiller un grand intérêt pour les missions. O merveille, quatre jeunes Boers étudient pour devenir missionnaires ! Que n'étiez-vous avec moi hier pour entendre le jeune S..., de Queenstown, parler de cette œuvre avec enthousiasme ! « Nos pasteurs, » disait-il, « ont trop tardé à nous montrer notre devoir. C'est l'Eglise hollandaise du Cap qui doit être la première à évangéliser l'Afrique ! Depuis que l'Esprit de Dieu a touché mon cœur, je vois combien est belle et glorieuse la tâche d'annoncer l'Évangile aux païens. » J'ai aussi causé longuement avec M. Roux, de Wellington, qui venait de remettre à M. Murray 100 livres sterling (2,500 francs) pour aider à construire une maison de missions. En parlant d'une réunion que mon mari et M. Krüger avaient tenue la veille, il me disait : « Oh ! si seulement ils eussent pu rester quelques jours, nous aurions réuni toute l'Eglise pour entendre M. Mabile. Ce qu'il nous faut, ce sont des missionnaires qui viennent nous dire ce qu'ils ont vu et fait, et nous pousser par là à faire nous aussi notre devoir. »

A Wellington, on m'a montré les tableaux représentant les scènes du prêche au désert autour de Nimes qui ont été envoyés, il y a quelques années, par Madame François Delesert. On les apprécie beaucoup dans ce pays de descendants de huguenots.

13 février.

M. Mabile écrit de son côté :

J'ai vu le gouverneur ce matin. Il a été très aimable, mais il est bien désappointé surtout à l'égard de Massoupa. Les Bassoutos ont jusqu'au 15 mars pour décider s'ils veulent se conformer pour tout à sa sentence arbitrale. On ne fera plus d'efforts pour obliger les Bassoutos de Letsiè à mettre Massoupa à la raison. Si la tribu se soulève, tout le pays sera confisqué ; si Massoupa seul se révolte, on permettra aux autres de rester neutres et le territoire de Massoupa sera confisqué. Son obstination est un grand malheur. J'ai toujours l'intention de devancer les autres, à partir de Queenstown, pour me rendre à Morija et aider de toutes mes forces à obtenir qu'on se soumette. Jamais le Lessouto n'a été dans un plus grand danger. Demandez à nos Eglises de supplier le Seigneur de nous rendre la paix. »

A. MABILLE.

QUELQUES LIGNES DE M. H. KRUGER SUR LA TRAVERSÉE

Ville du Cap, 7 janvier 1882.

...Nous sommes bien arrivés ici, grâce à Dieu. Le voyage a été excellent ; jusqu'à Madère, passablement de houle et de mal de mer. Entre les tropiques, un temps admirable, une mer d'huile et une chaleur tempérée par quelques averses ne durant pas plus d'une heure par jour, précédées et suivies d'un ciel serein, bleu d'outremer. Pendant les quatre ou